

Quatre-vingt-dixième anniversaire de l'ACJ

16 novembre 2014

Gérald Tenenbaum

Bonjour à tous,

Après tant de paroles justes et belles, que peut-on encore ajouter...

Mais, nous sommes entre nous. Je peux vous révéler quelque chose de personnel ? Vous savez que je travaille un peu dans les nombres. Dans l'ombre aussi, mais ça c'est autre chose. Disons que les nombres c'est pour moi un métier. Les nombres, vous savez bien, ceux qu'on appelle naturels : 1, 2, 3 et la suite, c'est sur eux que je passe le plus clair de mon temps à réfléchir. Au point qu'ils acquièrent à mes yeux comme une personnalité. Certains d'entre eux me parlent et deviennent des amis, d'autres, plus pointus, restent sur leur quant à soi : avec ceux-là, je conserve mes distances. Bon, je digresse. Je disais donc que je vous proposais de partager un moment de trouble.

L'autre matin, je me réveille avec cette drôle d'idée en tête, comme un ver d'oreille, vous savez les petites ritournelles qui vous accompagnent toute une journée sans qu'on puisse s'en débarrasser. Ce matin-là, ma ritournelle à moi, c'était une petite voix qui susurrait : « *Le 55 a 90.* »

Immédiatement ça m'a inquiété : 55, c'est 11 fois 5, alors que 90, tout le monde sait ça, c'est 2 fois 45. Forcément, fatalement devrais-je dire, ça m'a tourmenté. En préparant mon café, j'ai donc commencé les calculs mentaux : 11, c'est le nombre des membres du comité ; 45, c'est... 45, c'est la Libération, pas celle de Paris, ça c'est 44, mais la vraie libération, c'est-à-dire la Victoire. Alors, en bon professionnel, je simplifie par 5 : le 55 a 90, devient : le 11 a 18. Si le 11 signifie le comité, la moitié du 22, heureusement que la police nous protège, le 18, c'est quoi ? La fin de la guerre de 14 comme 45 est la fin de celle de 39 ? Hum... Pourquoi pas ?

Le café refroidissait déjà et je n'avais pas tellement avancé. Si l'on admet que le 11 a 18, est-on pour autant en droit d'en déduire que le comité a gagné la guerre ? Et notamment celle de 14 ? Pas évident, vous l'admettez comme moi.

En 18, c'est la la restructuration de la Pologne, l'expansion de la Roumanie, et les pogroms qui ravagent les *shtetlekh*s, où vivaient nos arrière grands-parents et leurs enfants, nos grands-parents. Et quand, à peine deux ans plus tard, le maréchal Pilsudski, s'engage dans une guerre contre les bolcheviks et mobilise à tout crin, les Juifs pour un service militaire de 25 ans, nos aïeux choisissent l'exil.

C'est comme ça qu'est né le 55, qu'il s'est assis à Nancy après 18 : à six plus 18, ça fait bien 24. Et 24, c'est le début du 55, vous me suivez toujours ?

Là, mon café était carrément glacé, mais j'étais loin d'avoir achevé mes réflexions.

En 24 donc, nous sommes déjà là — les Juifs ont tendance à répéter cette phrase comme un talisman, nous sommes là, *mir seinen do*, il faudra que je demande à Régine pourquoi — mais je digresse, nous sommes donc là en 24 mais ce n'est pas encore vraiment le 55 puisque la maison, c'est 28. Eh, oui, qu'y puis-je, le 55, qu'on le veuille ou non, c'est 28. Et pour tout simplifier, à cette époque, c'est 600 familles qui s'y sont regroupées. Elles se sont sagement installées un peu à l'écart des Juifs de souche — on dit bien Français de souche, pourquoi pas Juifs de souche ? — Lorrains depuis 3 ou 400 ans, qui ne souhaitent pas la bienvenue à ces *Polaks* bruyants et yiddishisants qui ne faisaient qu'attiser la haine antisémite enfant de jour en jour.

Nous voilà avec 600 familles, au 55, face à 400 ans de judaïsme lorrain, en 28 s'il vous plaît, quelle cavalcade. Pas étonnant, donc, si c'est dans la rue de l'Équitation (devenue aujourd'hui rue du Grand rabbin Haguenauer) qu'ils se regroupent, essaimant bientôt vers les rues de la Hache, Notre-Dame et St-Sébastien.

Plus question d'avalier la moindre goutte de café. Je me suis dirigé vers l'armoire à pharmacie. Cette simple phrase, « le 55 a 90 », m'avait totalement chamboulé. Même après la simplification par 5, et donc devenue « le 11 a 18 », je n'étais pas prêt de m'en sortir.

2 fois 18, c'est 36, le Front populaire, les congés payés, l'engagement de beaucoup de membres du 55 vers le socialisme, un mot qu'on ne verra bientôt plus que dans les notices nécrologiques, et 36, c'est bientôt 39, qui amène directement à 45, donc à 90.

En somme, en produit plutôt, on tourne en rond.

Alors, avançons. Après 45, on trouve 46, et 46, c'est Mané Katz à Nancy, qui peint au 55 le grand tableau de *L'insurrection du Ghetto de Varsovie*, devenu le symbole de la maison puisque, précisément en 46, alors que tout manquait et que tout était à reconstruire, les dirigeants de la maison n'ont rien trouvé de plus urgent que de commander du symbole.

Du symbole à mettre aux murs... L'aspirine aidant, je commençais à y voir plus clair.

Le symbole, c'est un peu comme les nombres. Ça s'additionne, et ça se multiplie, et au final, ça produit, c'est le mot exact, du lien. Le 90 du 55, c'est peut-être simplement ça, du lien, du lien dans la tempête, car c'est dans la tempête que le lien est le plus nécessaire. Du lien vers les siens, parce que ce sont les siens, et du lien vers les autres, parce

que ce sont les autres. Expliquer, discuter, partager, éclairer, il faudrait bien quatre-vingt-dix « 55 » pour mener à bien cette tâche immense. Attelons-nous y. Il y a urgence.

Finalement, j'allais peut-être pouvoir le prendre ce café. Car si le 55 a 90, si les 11 ont du 14 et aussi du 18 dans les veines, si 18 culbute deux fois dans nos têtes pour réveiller un espoir nommé 36, si 39 cède

la place à 45, si 46 nous rappelle constamment qu'il faut lutter pour être des *menschs*, si les *klezmorim* nous regardent depuis leur mur et murmurent que la guerre n'est jamais gagnée, mais jamais perdue non plus, si 68, si 89, si 2000 et si demain, alors tous les espoirs sont permis.

Car entre nous, 90, ce n'est jamais que les trois-quarts de 120. Et 120, c'est *lékhaim*!